

Research Africa Reviews Vol. 6 No. 3, December 2022

These reviews may be found on the *RA Reviews* website at:

<https://sites.duke.edu/researchafrica/ra-reviews/volume-6-issue-3-dec-2022/>

Serigne Aliou Mbacké, *Afro-virus*. Nom de l'éditeur : Le Harmattan Sénégal.
Année de publication: 2022. Nombre de page : 165. L'ISBN 978-2-343-25487-6.

Reviewed by: Serigne Ahmadou Moukhtar Sylla, Docteur en Sciences juridique.

L'*Afro-virus* est un ouvrage qui décortique les écueils empêchant le développement de l'Afrique, tout en suggérant des stratégies pour une véritable indépendance culturelle, économique, civilisationnelle du continent africain.

Rédigé par : Sergine Aliou MBACKE

Lecteur : Docteur Serigne Ahmadou Moukhtar Sylla

Méditant sur le questionnement de l'auteur, on déduira qu'en général maîtriser sa culture et sa civilisation est le meilleur moyen pour concrétiser son indépendance.

A en croire l'auteur, nos plats, nos accoutrements, la taille de nos habits, la place de la famille, tous ces éléments nous aident à comprendre qui nous sommes.

Ces questions font appel en résumé à trois attitudes phares, à savoir : la maîtrise de soi, l'estime de soi et la confiance en soi.

Les questions posées par Serigne Aliou Mbacké ont une importance capitale. Certes, l'exégèse des proverbes qui sont propres à l'Afrique et aux africains doit être faite.

D'une certaine manière, les interrogations de l'auteur englobent les proverbes de façon nébuleuse, amis en réalité, ils ne sont que des faits de la société qui sont les confis, les mangeables et les boissons.

Selon l'auteur, ces questionnements aident à une prise de conscience, garant d'un futur meilleur et plus prospère.

Chapitre : Oser choisir

Dans ce chapitre intrinsèquement lié au chapitre précédent, l'auteur semble vouloir apporter des éclairages sur l'utilité de poser certaines questions.

En effet, savoir où aller soigne la maladie de suspicion, stabilise intérieurement les pathologies perturbatrices et nous évite un futur flou et confus aux yeux des concernés.

Sergine Aliou invite ainsi les africains à ne plus se contenter d'être de simples consommateurs et imitateurs, mais des initiateurs et acteurs.

Afro-virus veut convaincre l'Homme africain que ce qu'on lui fait croire est erroné.

Il n'est pas pauvre, il est civilisé, et il a tout ce qu'il faut pour se développer. Il lui manque juste de se libérer de cette fausse croyance qu'on lui a affligé depuis belle lurette.

Pour se libérer de cet étranglement presque tricentenaire, il faut se connaître d'abord, et pour se connaître l'auteur les appelle à répondre à ces questions.

Le diagnostic fait par Sergine Aliou sur les conditions de vie des africains et leurs perceptions d'un développement économique déterminent leur sort. Toutefois, le développement de l'Afrique doit obligatoirement procéder par une conscience accrue et une confiance loyale.

En général, la politique économique adoptée et prônée par les États africains ne fera pas développer le continent.

Pour parler de la mentalité africaine, l'auteur a mis l'accent sur l'Égypte ancienne dont l'historien égyptologue cheikh Anta Diop a confirmé, par ses recherches, que les anciens habitants de l'Égypte et bâtisseurs des pyramides étaient des noirs.

Alors, il a comparé cette mentalité très avancée avec leurs descendants qui ne peuvent même pas fabriquer du ciment sans l'intervention du blanc.

De la mentalité de l'égyptien ancien à l'homme africain actuel, l'auteur a essayé de comprendre la régression constatée entre l'ascendant et descendants.

Sergine Aliou a parlé du système éducatif existentiel dans tout le continent africain. Il a en effet relevé les inconvénients de ce système qui est un héritage colonial bien conservé dans toutes les anciennes colonies.

Sergine Aliou a clairement fustigé le système éducatif qu'il juge être le véritable goulot d'étranglement empêchant le développement intellectuel de l'homme africain.

Il a posé une question très pertinente à savoir : qu'est-ce qu'on apprend à l'école de la république ?

A la fin du chapitre, l'auteur a insisté sur l'obligation de se libérer de certains mythes et superstitions qui influencent d'ailleurs la manière de penser de l'homme africain.

Ce dernier doit assumer son identité, son existence, mais aussi sa culture et sa civilisation.

Il doit se débarrasser de cette subordination culturelle et civilisatrice qu'on a lui infligé depuis la nuit coloniale.

Et cette notion de liberté doit être inculquée aux enfants africains à qui il ne faut point apprendre dès le bas âge la servitude et l'esclavage pour éviter de semer en eux les germes du complexe d'infériorité.

Ce complexe qui enferme l'africain dans le sanctuaire de l'infériorité est à désamorcer et pulvériser. La grotte enfermant cette mentalité est à détruire pour exorciser les démons.

Chapitre : exorciser ses démons

Serigne Aliou a commencé le développement de ce chapitre par l'illustration d'une pratique connue et répandue en Afrique : la cérémonie d'exorcisme.

Confiance en soi et croire en soi sont appelés dans ce chapitre par : exorciser les démons

L'auteur a comparé cette dépendance intellectuelle à un démon dont on doit se débarrasser d'une manière ou d'une autre.

Il a cité une citation de cheikh Anta Diop qui déplorait la manière dont les africains percevaient ses théories. La surestimation que les africains ont sur tout ce qui vient de l'occident est la source de cette imitation aveugle dicit l'auteur.

Il faut par conséquent valoriser nos médias, nos produits et surtout notre culture. L'Homme africain a la phobie de ses fabrications. Les produits et matériels venants de l'étranger ont plus de qualité à ses yeux que ceux locaux. Les autorités politiques s'expriment dans les médias occidentaux et déclinent l'invitation de la presse locale.

L'auteur a aussi abordé l'esclavage et ses causes dans les sociétés négro-africaines. Il a précisé qu'avant la traite négrière, l'esclavage fut pratiqué au sein des nations africaines que certains africains furent esclavagistes ou complices, ou mêmes fournisseurs d'esclaves au profit du blanc.

Serigne Aliou a comparé l'esclavage et la colonisation qui, bien qu'ayant les mêmes effets, ont des causes différentes.

Et pour se libérer de cette misérable dépendance, il voit la nécessité d'abandonner cette victimisation qui accuse perpétuellement le colonisateur. En effet, il évoque les dires de Khalil GIBRAN qui soutient que pour détrôner un despote, veillez d'abord à ce que son trône érigé en vous soit détruit.

En ce qui concerne les dédommagements des préjudices de la colonisation comme le revendiquent une certaine société civile africaine, l'auteur se montre contre toutes formes de dédommagement.

Il considère que les européens d'aujourd'hui ne sont pas responsables des actes et bêtises que leurs ancêtres avaient commis

En justifiant cela, Serigne Aliou martèle que si les européens doivent dédommager les préjudices de la colonisation aujourd'hui, les africains aussi doivent se dédommager entre eux. Et suivant cette logique, les descendants des certains notables noirs complices de l'esclavage doivent aussi dédommager les descendants des victimes.

En gros les démons à exorciser sont deux : la victimisation et la dépendance. Exorciser ces deux démons nous facilite le chemin vers le présent

Chapitre : Retourner vers le présent

Ce chapitre parle des formes des états et institutions qui existent en Afrique.

L'auteur a posé des questions sur la pertinence des institutions, leurs rôles, leurs utilités.

Est-ce que les États africains jouent pleinement leur rôle de leadership ?

Est-ce que les peuples apprécient ou non les formes des États qui les gouvernent ?

Serigne Aliou voit que le noyau du problème c'est la manière dont les dirigeants sont élus.

Aucune objectivité dans le processus électoral. Une élection en Afrique est gagnée d'avance par les plus riches ou les plus généreux. Un billet de banque ou un sac de riz vaut une voix dit-il.

Par exemple, la révolution du guide Thierno Souleymane Ball fut mieux adaptée aux réalités socio-culturelles africaines martèle l'auteur. De même que le modèle de gouvernance des Lébou à travers les organisations coutumières à l'époque.

Concernant les conflits en Afrique, l'auteur a légèrement analysé les causes en accusant le caractère inapproprié des systèmes politiques appliqués dans le continent.

Pour la résolution des conflits en Afrique, il propose des solutions locales se basant sur l'utilisation de la culture ou la tradition.

Il voit que la course à l'armement doit cesser car les armes ne servent à rien.

Que les fêtes d'indépendance ne doivent être animées par l'exposition des armes

mais plutôt par la mise en valeur de nos génies dans différents domaines pour qu'ils puissent être des modèles et références à suivre.

Le problème le plus évoqué en Afrique n'est que la corruption qui occupe une bonne place dans cet ouvrage.

En effet, la corruption en Afrique est perçue par l'auteur comme un goulot d'étranglement faisant stagner l'économie africaine.

Il a même comparé certains us et coutumes que les africains considèrent comme une grâce, à une sorte de corruption.

Le problème de la migration qui ronge le continent est aussi abordé.

L'irresponsabilité des politiques et des autorités vis à vis de ce fléau énigmatique est mise en évidence par l'auteur.

Parmi les choses qui confinent encore les mentalités africaines, l'auteur a cité le racisme et la discrimination. Selon lui, le racisme n'existe pas seulement entre deux couleurs de peau différentes, mais entre les africains eux-mêmes, on y trouve une discrimination flagrante.

En effet, Il a parlé du phénomène des castes qui est bien implanté en Afrique. Ce racisme intérieur a créé beaucoup de victimes et brisé tant de relations entre les membres d'une même société.

Enfin, Serigne Aliou appelle à la refondation du système, et la restructuration de l'organisation des sociétés africaines. Il voit en tout un héritage erroné et inadapté aux réalités socioéconomiques socioculturelles ou géopolitiques.

Alors pour se développer, il est impératif de revoir toutes les composantes des systèmes qui gouvernent l'Afrique pour en briser les mauvaises cloisons.

Briser les cloisons

Dans ce chapitre l'auteur a abordé différents sujets dont l'art et la culture ainsi que la perception qu'il a de ce qu'on considère comme culture en Afrique. Il a invité les africains à ne pas suivre aveuglément l'occident sur leurs perceptions et convictions.

Il appelle à une réécriture de l'histoire de l'Afrique. Mais aussi de se baser sur des sources ancestrales sûres.

L'auteur incite les africains à la modélisation de certaines pratiques occidentale afin de bénéficier de sa pertinence comme le processus de choix de la période d'organisation des élections aux États unis par exemple.

Il termine le chapitre par une invitation à l'unité des africains. Que cette union soit un besoin ou une demande continentale. Il ne faut pas s'unir parce que les autres le font, il ne faut pas s'unir pour donner une bonne image de nous-

mêmes.....il faut s'assurer que les conditions préalables à cette union sont réunies pour ne pas se transformer en un monstre aux pieds d'Achille conclut Serigne Aliou.

L'afro-virus est clôturé par des exemples menant à une réflexion profonde. Tout consiste sur une chose à savoir : si les africains ne prennent pas le commandement de leur développement, personne ne fera à leur place.

Il faut qu'il ait une conscience collective, une conviction collective, et un objectif collectif.

Les autorités politiques et dirigeants ne peuvent développer l'Afrique si cet objectif est individuel et individualiste. Cette individualité d'objectif a entraîné l'échec de la réforme Thomas Sankara. Mais cela conduira toute révolution individuelle ou tentative personnelle à l'échec.

Research Africa

Copyright © 2022 by Research Africa, (research_africa-editor@duke.edu), all rights reserved. RA allows for copy and redistribution of the material in any medium or format, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the RA website. You may not distribute the modified material. RA reserves the right to withdraw permission for republication of individual reviews at any time and for any specific case. For any other proposed uses, contact RA's Editor-in-Chief. The opinions represented in the reviews and published on the RA Reviews website are not necessarily those held by RA and its Review editorial team.

ISSN 2575-6990